

“ Le procédé est très simple. On aura soin de ne pas arracher les betteraves pendant la pluie ou par la rosée, mais autant que possible par un temps sec. On coupera les feuilles avec le collet qui est assez ligneux et qui contient beaucoup de sel, et on les laissera une ou deux semaines, selon le temps qu'il fait, sur le sol pour se faner. Quand elles auront perdu 50 à 60 par 100 de leur poids, on les ramassera pour les porter aux silos. Ceux-ci seront creusés de préférence dans une terre argileuse, en choisissant un endroit où l'eau ne pourra pénétrer par en bas ni par en haut; on leur donnera six pieds de profondeur, et en largeur six pieds au fond et dix pieds à la surface. Il faut éviter de faire des fossés à parois perpendiculaires, parce qu'il se produirait des vides par le tassement, ce qui amènerait la pourriture. Lorsque la fosse sera remplie jusqu'au bord, on passera dessus dans le sens de la longueur avec la voiture vide ou chargée, ce qui en même temps facilitera le déchargement et aidera au tassement des feuilles. Le sol est absolument superflu, pourvu qu'on ait enlevé avec les feuilles un morceau du collet des racines. On continuera d'élever le monticule jusqu'à la hauteur de six à dix pieds au-dessus du niveau du sol; puis cela fait, on recouvrira d'une couche de terre de deux pieds d'épaisseur. Il ne faut pas que la fosse reste ouverte plus de deux jours; elle doit être remplie et couverte dans cet espace de temps. Il ne faut pas mêler aux feuilles ni paille, ni foin, ni balles, mais on peut y ajouter des choux, des trèfles, des graminées, des vesces, des feuilles d'arbres, etc., à l'état vert.

“ Il est très remarquable que les feuilles qui, à l'état vert, sont très relâchantes, ne le sont plus ainsi conservées. Il est probable que la fermentation en a chassé l'acide oxalique et les a ainsi améliorées comme nourriture. Elles sont aussi bonnes pour l'engraissement que pour la production du lait. Des moutons maigres, nourris de feuilles de betteraves et de balles de blé, ont été engraisés en huit à dix semaines. Même résultat avec les brebis; les agneaux non seulement étaient mieux développés, mais les mères n'étaient pas amaigrées comme d'ordinaire, et elles mottaient bas deux fois dans l'espace de quatorze mois; les agneaux posés à l'âge de sept mois présentaient un excédant de poids (corps et laine) de plus de 30 par 100 sur ceux obtenus par un autre régime.

“ On a aura soin de ne pas nourrir les animaux exclusivement avec des feuilles; il faudra leur donner une fois par jour autant de paille qu'ils voudront. Si l'on possède à la fois des bêtes à cornes et des moutons, on donnera pendant la nuit par petits tas aux moutons la paille qui devra servir de litière aux bœufs, ils y choisiront les parties qui leur conviendront le mieux, et on l'enlèvera ensuite pendant le jour.

“ Ici nous employons les feuilles de betteraves principalement pour la nourriture des moutons; on les donne aux bêtes à cornes, mêlées à de la balle ou à de la paille hachée.

“ Il ne faut pas se décourager si les animaux ne prennent pas tout de suite goût à cette nourriture; ils ont besoin d'y être habitués, comme aux pulpes de betteraves et aux tourteaux, etc.; on ne leur donne pas autre chose, et ils finissent par les manger avec

avidité. Il va sans dire qu'avec une nourriture aussi succulente, le produit en fumier est considérable. En quarante-cinq jours nous avions trente pouces de fumier qui, malgré la litière copieuse que nous y avions ajoutée, était toujours extrêmement gras et juteux.

“ En résumé, tout le monde comprendra l'importance que présente pour les cultivateurs de betteraves la conservation des feuilles. Elles donnent, presque sans frais, un surcroît immense de fourrages et, par suite d'engrais. Mais, dans une année de sécheresse, elle pourront devenir l'ancrage de salut de beaucoup d'éleveurs.”

*Feuilles d'arbres, ajoncs.*—MM. Reichlen et Sohno nous apprennent ce qui suit :

“ Nous n'avons pas expérimenté sur d'autres plantes, parce que nous ne cultivons en grandes quantités que celles dont il vient d'être question; mais nous n'hésitons pas à dire qu'il n'en est aucune, pourvu qu'elle ne soit pas elle-même nuisible aux animaux, qui ne pourra être transformée de cette manière en bon fourrage. Je crois particulièrement devoir appeler l'attention non seulement sur les feuilles d'arbres de différentes espèces, mais aussi sur les jeunes pousses avec leurs feuilles, surtout si l'on amollit au marteau la partie ligneuse avant la mise en silos.

“ Il ne faut pas négliger un point qui est généralement connu, mais dont on ne tient le plus souvent pas assez compte, et qui est extrêmement important pour notre fourrage; je veux parler de sa division au moyen du hache-paille en morceaux d'un quart de pouce de long, immédiatement avant de le donner à consommer, et de la distribution et du mélange judicieux et intelligent des diverses sortes de fourrage, de façon que les animaux aient chaque jour la nourriture la plus variée possible: l'analyse chimique et l'état d'humidité du fourrage donneront facilement la mesure de ce qu'il y aura à faire dans ce sens.

“ En concluant, j'ai à insister spécialement sur ce fait, que jamais, depuis des années, le fourrage extrait des silos n'a eu la moindre influence fâcheuse sur la santé de nos bêtes; nous croyons, au contraire, que la fermentation rendant la matière plus digestive, mieux assimilable, les bêtes s'en trouvent mieux: le brillant du poil et l'engraissement des bestiaux nous le prouvent :

*Regains ensilés.*—Voici ce que dit à ce sujet M. Ed. Lecouteux :

“ J'ai souvent, à Cerçay, ensilé des regains fauchés en octobre, lors de l'ensilage, par des pluies qui n'en permettaient pas la fenaïson. Apportés au silo et stratifiés avec le maïs, ces regains et ce maïs se sont bonifiés les uns par les autres. Le tout a constitué une excellente conserve, et j'ai été si content de cette opération, surtout dans les années pluvieuses, que je ne saurais trop chercher à la propager, comme moyen de faire de bons approvisionnements d'hiver, quand même contre pluies et autres intempéries.”

*Barbes d'orge.*—Additionnées de sel semé sur les côtés du silo, de distance en distance, et d'eau salée versée dans le milieu du tas, à cause de la sécheresse de la substance, les barbes d'orge ont fourni à M. Reichlen, une très bonne conserve. La matière est entrée en fermentation, on prenant une odeur de